

Haro sur les salauds !

Francis Azéma poursuit sur scène sa croisade contre les ordures... Jouant la victime dans *Un dernier cri*, il incarne cette fois le traître, le manipulateur, en prêtant son talent de comédien au personnage de Tartuffe. Un Tartuffe plus dangereux que jamais car, bien loin des caricatures, il est aussi sincèrement amoureux...

Pourquoi *Tartuffe* ? Encore. Francis Azéma vous dira que c'est parce que Molière est l'un des auteurs qu'il affectionne particulièrement et notamment pour cette pièce-là, déjà jouée au Pavé en 2001. Mais en réalité, il poursuit tranquillement son combat pacifiste, donquichottesque mais jamais inutile, contre les ordures de la littérature. Déjà au cœur d'*Un dernier cri* d'Ingrmar Bergman, rejoué en octobre dernier, et qui raconte la déchéance de Georg De Kerkor trahi dans l'indifférence générale, la tromperie devient thème récurrent avec ce nouveau *Tartuffe*. Il faut dire que chez Francis Azéma la détestation naturelle des manipulateurs de tout crin se justifie davantage encore par le fait qu'il se dit, lui aussi, victime d'une « tartufferie ». L'histoire l'a d'ailleurs conduit devant les tribunaux qui ont rendu leur verdict au début du mois de novembre.

Pourtant Francis Azéma n'est pas un Orgon, fat, et prêt à avaler n'importe quel boa constrictor pourvu que l'on le flatte... Alors quoi ?

« La vérité, raconte le metteur en scène, c'est que les Tartuffe les plus redoutables ne sont pas des caricatures sifflantes et mielleuses. Ils sont aimables, charmants, subtils et prudents. Leur hypocrisie est invisible, et le premier d'entre eux n'échappe pas à la règle : c'est bien là le génie de Molière, comme le disait Louis Jouvet à ses élèves, "je défie quiconque de prouver l'ignominie du



© théâtre du Pavé

bonhomme à travers ses propos"... C'est donc ainsi que je veux le jouer, séduisant et redoutable, à l'image de tous ces animateurs de télévision du type "gendre idéal". Il est aussi sincèrement amoureux de la femme de sa victime. »

Jouer un Tartuffe normal...

Car là encore, le texte n'est pas catégorique, laissant un doute sur la nature des sentiments de Tartuffe : est-il passionnément épris ou mû, avant tout, par un désir de revanche sociale ? Pour Francis Azéma, la question est résolue : « S'il est bien une chose de vraie en Tartuffe, elle est là. Preuve en est sa déclaration d'amour à Elmire qui est l'une des plus belles de la littérature française. Il faut le croire quand il dit "pour être dévot, je n'en suis pas moins homme" ; pour être manipulateur, il n'en est pas moins amoureux. » C'est d'ailleurs la même lecture qu'en fait Pierre Chesnais, actuellement Tartuffe dans une mise en scène de Marion Bierry. Mais là s'arrête la comparaison.

Car la création de Francis Azéma s'annonce bien plus intéressante, en partie parce que ce « d'après Tartuffe » ressuscite la pièce originale censurée le 13 mai 1644. Molière avait mis quatre ans avant d'en proposer la version que l'on connaît aujourd'hui. « Déjà, en 2001 avec *Tartuffe*... peut-être, nous étions partis de l'idée d'une réécriture de la pièce disparue, poursuit le metteur en scène et comédien. Bien évidemment, tout ceci est un prétexte à revisiter le mythe de l'imposteur. L'œuvre est ici amputée du cinquième acte et par conséquent la morale de l'histoire n'est plus la même... » Pourquoi ? « Pour coïler à l'époque. » Ainsi donnée, cette œuvre imaginée au XVII^e est résolument une pièce de notre temps.

L'expérience Noir Lumière

Plus intéressant encore est qu'en accordant la pièce au concept « Noir Lumière », Francis Azéma inscrit la question de la manipulation dans l'ADN du spectacle. Sobriété des costumes et des décors, distribution minimum, pas de direction d'acteur (on a même le droit à un échange de rôles pour les personnages secondaires à la manière des *tg Stan* dans *Le Chemin solitaire*), la dimension expérimentale permet surtout aux comédiens, Francis, Corinne Mariotto et Guillaume Destrem, de pousser plus loin leurs recherches d'interprétation. « Chaque soir, nous tentons sur le mode de la semi-improvisation d'aller explorer d'autres pistes, explique Francis, notamment dans les rapports qu'entretiennent les personnages entre eux. Comme peut décider d'être plus ou moins sensible aux avances de Tartuffe. Guillaume, un soir, peut avoir l'air lui aussi très amoureux du dévot... » Se réinventer sans cesse, selon les situations, les attitudes de l'autre... tout cela se justifie admirablement. Car l'hypocrisie ne se raconte jamais deux fois de la même façon. C'est pour cela, d'ailleurs, qu'elle est si redoutable.

Bénédict Soula



Tartuffe, toujours moderne au théâtre du Pavé

Par [Steve Bonet](#) le lundi 21 janvier 2013, 18:06 - [Culture](#) - [Lien permanent](#)

Francis Azéma

Les Vagabonds

Molière

Pavé

théâtre

théâtre du Pavé

Toulouse

Comme les vrais tubes traversent les époques, les classiques du théâtre sont intemporels. Et lorsque l'on parle de l'une des pièces les plus polémiques de Molière, censurée avant de ressurgir dans une nouvelle version cinq ans plus tard, on s'en rend vite compte. Proposée en "Noir Lumière" par la compagnie Les Vagabonds, la comédie au vitriol semble parée d'une éternelle jeunesse pour peu qu'on l'entretienne comme il se doit.

Le texte et son sens avant tout. Alors que la première version de la pièce ne nous est pas parvenue, Francis Azéma et Les Vagabonds ont tenté de l'imaginer, le plus sincèrement possible, pour apporter à nouveau au Tartuffe le lustre de son insolence. Critique des dévots et des naïfs, l'oeuvre profite ici d'une mise en scène efficace et épurée en Noir Lumière, soit un agencement dépouillé, baigné dans le noir et relayé par un jeu souple, vivant et inventif. Une chose est sûre : cette version, servie par trois comédiens passant d'un rôle à l'autre, était à voir, et certainement plus d'une fois.

On a un peu tendance à oublier à quel point les pièces de Molière sont des "tubes" séculaires ; et Tartuffe, au premier rang des classiques, est incontournable. De la tirade "Et couvrez-moi ce sein que je ne saurais voir" à "Pour en être dévot je n'en suis pas moins homme", on redécouvre avec délice, dans une mise en scène créative, les citations les plus percutantes attribuées à l'homme qui symbolise la langue française. De vraies punchlines, selon la formule que certains se plairaient à commettre aujourd'hui. On rit pour le texte, on jubile pour le jeu, on s'esclaffe dans la valse des accents : tout est ici offert à la grâce du vivant, du souffle... Le texte, d'ailleurs, ne souffre jamais de son âge ; classique oui, vieux non. Le propos est toujours d'actualité, la critique toujours acerbe et les passages populaires toujours aussi jubilatoires.

Parmi les scènes les plus marquantes, la dispute entre Marianne et Valère, amoureux mais bientôt séparés par la volonté d'Orgon de marier sa fille à Tartuffe : deux adolescents, l'une timorée et un peu nunuche, l'autre impulsif, ruant dans les brancards, apparaissent comme les seuls à ne pas se comprendre. L'interprétation, impeccable, donne à voir les travers de la jeunesse sous l'angle comique propre à Molière.

Au final, la dernière du Tartuffe au théâtre du Pavé laisse un léger goût amer... Tout simplement parce que c'était la dernière, et qu'il aurait certainement été passionnant de voir les évolutions de jeu entre deux soirées. Pour le reste, vivement le prochain classique en Noir Lumière, on en redemande.